

En page 2 :

Une interview du général
Debeney sur la victoire
anglo-française du 8 août 1918.

LA MONARCHIE SERA-T-ELLE RESTAURÉE EN HONGRIE?

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.184. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
so, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
9
AOUT
1919

Ne promets pas
des merveilles et
fais de grandes
choses.
DÉMOPHILE.

LE DOUBLE ANNIVERSAIRE DU 7 AOUT A ALTKIRCH

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



LE SERVICE RELIGIEUX EN PLEIN AIR, PRÈS DE L'ÉGLISE



LE CORTÈGE SE REND AUX TOMBES PAR LA PORTE D'ASPACH



AUX TOMBES DES SOLDATS DE 1914, ROUTE D'ASPACH



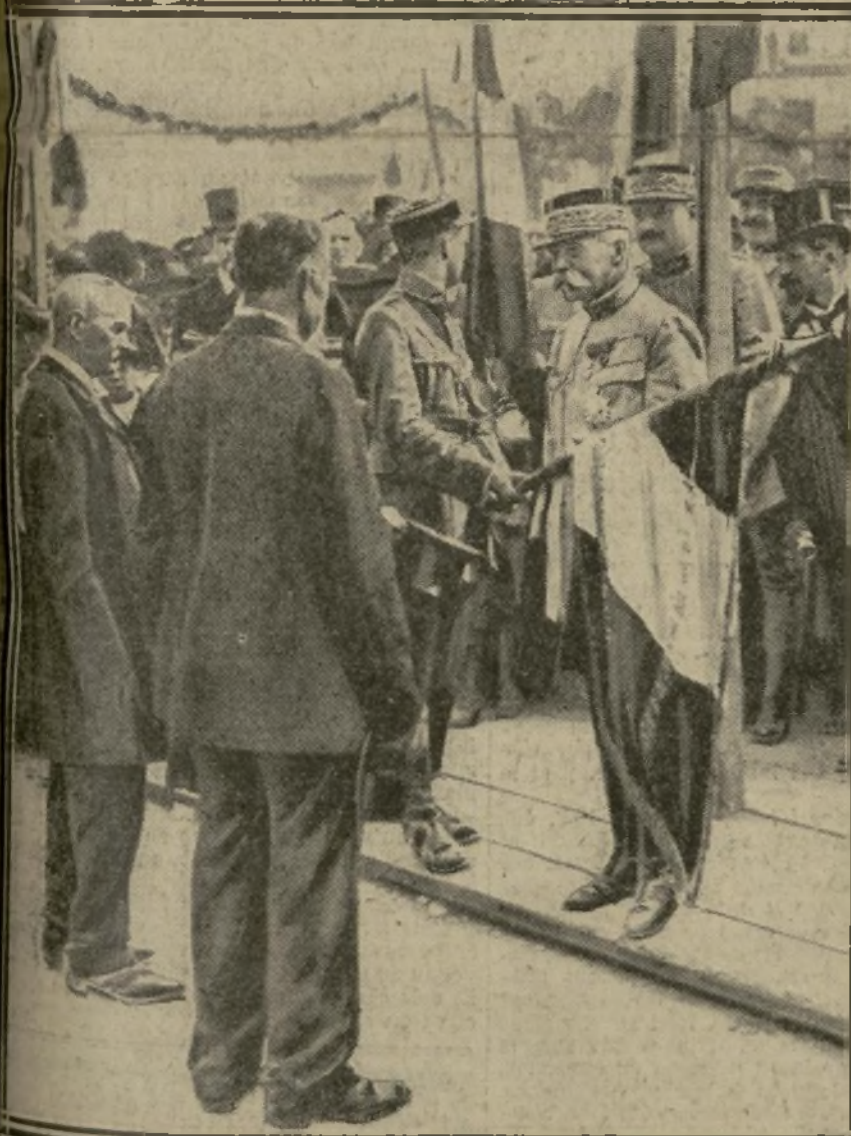
LE CORTÈGE REVIENT DU CIMETIÈRE D'ALTKIRCH



M. MILLERAND DEVANT LES VOLONTAIRES ALSACIENS



M. MILLERAND DÉCORE M. BRUNNER, MAIRE D'ALTKIRCH



LE G^r PAU REMET UN DRAPEAU AUX VÉTÉRANS



M. BRILL VIENT DE REMETTRE AU MAIRE UN DRAPEAU DE 1870



LA REMISE D'UN DRAPEAU AUX VOLONTAIRES



UNE JOYEUSE BANDE D'ALSACIENS EN COSTUMES DU PAYS

Le 7 août 1870, les derniers soldats du général Douai traversaient Altkirch pour aller défendre Belfort. Le 7 août 1914, la 27^e brigade d'infanterie entra dans Altkirch. Avant-hier, 7 août 1919, la ville a commémoré ces deux dates sous la présidence de M. Millerand, assisté des généraux Pau et Hirschauer.



DES ALSACIENS DANSENT, LE SOIR, SUR UNE PLACE PUBLIQUE

Après un service religieux célébré en plein air, car l'église est en réparation, un cortège s'est rendu aux tombes des soldats tombés en 1914. Un fait émouvant de la journée a été la remise au maire, par un vieil Altkirchois, du drapeau de la ville, caché depuis 1870. Des réjouissances populaires ont terminé la fête.

APRÈS LE COUP D'ÉTAT DU 6 AOUT

IL Y A UN AN...

LA MONARCHIE SERA-T-ELLE RÉTABLIE EN HONGRIE ?

Dans sa proclamation, l'archiduc Joseph fait appel à l'union de tous les partis et de toutes les classes, mais n'apporte aucune précision sur le régime futur de la nation.

Le roi Ferdinand serait à Budapest, où les troupes roumaines, seules, représentent les armées de l'Entente.

BUDAPEST, 8 août. — Un télégramme de Vienne, 8 août, au bureau Europa Press, annonce ce qui suit :

« Depuis dimanche matin, Budapest est pavée aux couleurs nationales. L'archiduc Joseph a pris les rênes du gouvernement pour sauver la Hongrie de la banqueroute totale. On ne peut pas savoir encore bien clairement si son gouvernement signifie le rétablissement de la monarchie. »

« Il ne faut pas se dissimuler que ce mouvement émane de la haute bourgeoisie et de l'ancien corps d'officiers. Il semble que les événements soient sur le point de se précipiter et que ce ne soit plus qu'une question de jours, voire d'heures. Ce n'est pas un secret pour tout initié que la transformation qui se poursuit dans la politique intérieure porte un caractère monarchiste accentué. On parle d'élire l'archiduc Joseph, ou même un duc hongrois, roi de Hongrie. Jusqu'à quel point ces bruits sont-ils fondés ? C'est ce que les jours prochains indiqueront. »

« Au premier plan de l'intérêt politique se trouvent Martin Lovinoy, qui est regardé comme le futur ministre-président ; le comte Andrássy, le comte Apponyi, l'ancien ministre du Commerce Szerezy, ainsi que l'ancien chef de section Stephen Friedrich, qui vient d'être chargé de la constitution du nouveau ministère. La population a envisagé cette transformation avec une grande satisfaction. Il y a dans les rues de Budapest une animation inusitée. Il y a lieu de remarquer que c'est le peuple lui-même qui maintient l'ordre et la discipline et qu'il ne se produit aucun trouble. Les partisans du bolchevisme sont éminemment poursuivis par les partisans de la monarchie. Les organes qui servent de porte-parole au gouvernement des Conseils ont été supprimés, et de nombreux partisans de Bela Kun ont été arrêtés et envoyés devant le tribunal. »

« La note de M. Clemenceau disant que les Roumains avaient été invités à se retirer derrière les frontières qui leur avaient été désignées, et la nouvelle de la levée du blocus ont provoqué un enthousiasme indescriptible. On espère que, grâce à ces tournures des choses, l'ordre sera bientôt rétabli en Hongrie, et que le travail reprendra aussitôt que possible. »

La proclamation de l'archiduc Joseph
BUDAPEST, 8 août. — On mande de Budapest : La proclamation suivante a été affichée jeudi :

« Au peuple hongrois !
Poussé par l'amour irrésistible qui me rattache au peuple hongrois, et devant le regard sur ces cinq siècles de gloire, et devant le désir ardent de voir à moi de tous côtés, j'ai pris en main la solution de la situation devenue intolérable depuis longtemps.
De ne plus rester spectateur inactif lorsque des intérêts différents se battent sur le sort de notre pauvre patrie effondrée.
Un ministère en fonctions qui n'est reconnu par personne ainsi que l'interdiction complète du ravitaillement en denrées alimentaires menacent d'une catastrophe la population intellectuelle hongroise unie au prolétariat raisonnable et au peuple des paysans ne créés pas l'ordre d'une main ferme.
Suit la liste des membres du gouvernement. »

Le gouvernement provisoire a été formé en quelques jours, après des entretiens avec des représentants des bourgeois, des agriculteurs et des ouvriers.
Que les cœurs s'élevaient dans l'amour de la patrie, soutenus par l'unité de desintéressés, le respect du gouvernement qui a pris le pouvoir dans des circonstances difficiles !
A bas la désunion ! la critique ! les subtilités ! que viennent l'union, la compréhension réciproque et le travail.
Ayons une confiance absolue dans l'avenir meilleur de notre patrie.
Archiduc Joseph, feld-marschal.

INTERVIEW DE M. VAIDA
ancien député à la Chambre hongroise, ministre d'Etat à Bucarest et délégué à la Conférence de Paris.

Le coup d'Etat exécuté à Budapest par l'archiduc Joseph et la constitution d'un nouveau gouvernement à allure monarchique sont des événements si importants qu'il était intéressant de connaître à ce sujet l'opinion d'une personnalité au courant de la politique hongroise.

Nous sommes allés demander à M. Vaida-Voevod, ministre d'Etat à Bucarest, membre du Conseil dirigeant de Transylvanie et délégué roumain à la Conférence de la paix, de bien vouloir nous dire ce qu'il fallait penser de l'arrivée au pouvoir de l'archiduc Joseph, ce qu'il savait de cette ancienne attente impériale et quelle conduite allait tenir la Roumanie vis-à-vis des nouveaux gouvernants magyars. Nous n'étions plus qualifiés que M. Vaida pour

nous donner ces renseignements, puisqu'il fut pendant la guerre député roumain à la Chambre hongroise et le porte-parole des Roumains et des Slovaques devant cette Assemblée.

« Plus de Habsbourgs », avaient dit les Magyars

« J'ai été très surpris, nous dit M. Vaida, de l'instauration de ce nouveau régime. Si la grande majorité des Magyars était hostile au gouvernement de Bela Kun, par contre cette même majorité avait nettement montré sa résolution de s'opposer à tout retour des Habsbourgs ou des anciens hommes politiques de l'ancienne monarchie, dont les idées autocratiques lui répugnaient. »

« C'est pourquoi je suis vraiment étonné que l'archiduc Joseph ait pu réussir dans son entreprise et trouver des collaborateurs pour former un cabinet, sans que le peuple ait manifesté contre ce coup d'Etat. »

L'archiduc Joseph « homo regius »
« J'ai connu cet archiduc, qui tenait tout particulièrement à être considéré comme la seule des atteses vraiment hongroises. Lorsqu'il fut nommé au commandement suprême des forces austro-hongroises opérant contre la Roumanie, il connut une certaine popularité. Ses succès, facilités d'ailleurs par la présence de nombreux généraux et soldats allemands, étaient de nature évidemment à lui attirer momentanément les sympathies des Magyars, satisfaits de voir égarer leurs ennemis du royaume de Roumanie et persister les familles transylvaines d'origine roumaine. Mais lorsque, à la fin de 1918, alors qu'il avait été délégué par l'empereur Charles dans les fonctions de gouverneur général de la Hongrie, il tenta, à la veille de l'échec final, de sauver la double monarchie agonisante, il ne trouva sur son chemin que du mépris et de la haine. »

Il s'efforce de sauver la monarchie

« J'ai vu à ce moment l'archiduc Joseph qui, craignant le démantèlement de l'empire, cherchait à agglomérer à nouveau le bloc qui se désagrégeait. Dans une entrevue que j'eus avec lui dans la matinée du 26 octobre 1918, il me fit l'effet d'être devenu bien petit garçon. En uniforme de maréchal, la poitrine constellée de décorations, il insista près de moi pour que je lui fisse connaître si les peuples que les hommes politiques hongrois n'avaient cessé d'opprimer accepteraient de rester citoyens magyars dans le cas où leur autonomie absolue leur serait accordée, ou si ces hommes, comme il l'avait entendu dire, allaient demander, coûte que coûte, leur rattachement à d'autres nations. Ma réponse ayant été que les peuples persécutés ne voulaient plus avoir aucun lien avec la Hongrie, cette affaire, si haïssable jusqu'alors, se montra atténuée à l'idée du désastre qui attendait la monarchie, affirmant regretter les erreurs passées, n'aurait autorisé les empoisonnements que parce qu'elle était mal renseignée. L'archiduc Joseph fit tout, d'ailleurs, dans les jours suivants, pour conserver la Hongrie sous le régime oligarchique, mais déjà la révolution grondait, et bientôt la dynastie était déposée et tous les Magyars jurèrent en chœur que jamais un Habsbourg ne reviendrait. »

« L'aut-il voir dans la tentative récente de l'archiduc Joseph un simple essai individuel de restauration monarchique ou les sentiments démocratiques des Magyars ont-ils disparu sous l'influence du régime bolchevique ? C'est ce que l'avenir nous dira. »
« En tout cas, je considère que le retour de la dynastie des Habsbourgs serait un danger pour nous autres Roumains et pour l'Entente aussi. »
« Et comme nous demandons si la Roumanie, dans ces conditions, pourrait être amenée à intervenir à Budapest avec ses troupes, M. Vaida nous répond :
« Le seul but de la Roumanie est de rétablir l'ordre en Hongrie et de veiller, en même temps, à ce que les conditions de l'armistice soient respectées. Notre armée n'a pas autre chose à y faire. Des que les Hongrois se seront soumis à ces conditions, des qu'ils seront désarmés, le rôle de la Roumanie sera terminé. Notre intérêt, d'ailleurs, est de nous retirer au plus vite. Du reste, la Conférence de la paix prendra les mesures nécessaires. Nous avons pleine confiance dans ses décisions, nos intérêts étant ceux de l'Entente en Europe centrale. »

LE ROI FERDINAND A BUDAPEST

D'après des dépêches de Vienne, le roi de Roumanie serait entré à Budapest. La nouvelle n'est pas officiellement confirmée. D'autre part, il n'y a, en dehors des Roumains, comme troupes alliées à Budapest, que les escortes des généraux envoyés par l'Entente.

LE GÉNÉRAL DEBENEY NOUS RACONTE LA VICTOIRE DU 8 AOUT 1918

Ce fut ce jour-là que la 1^{re} armée française, qu'il commandait, s'élança, en liaison avec la 4^e armée britannique, pour l'immense bataille qui devait durer trois mois et qui fut décisive.

SOUVENIRS SUR L'ARRIVÉE DES PLÉNIPOTENTIAIRES ALLEMANDS VENUS POUR CONCLURE L'ARMISTICE



GENERAL DEBENEY

(Phot. Excelsior.)

En ce mois d'août 1919, il est beaucoup question d'anniversaires. Il me semble que les esprits soient hypnotisés par le souvenir puissant d'août 1914, qui vit le début de la guerre mondiale. Et, pourtant, il serait injuste d'oublier que le même mois, en 1918 — il y a un an — vit le début de la grande bataille décisive qui devait nous mener à la victoire finale. Le 18 juillet, les armées Gouraud, Mangin et Degoutte sautèrent Paris et la France, en arrêtant, puis en repoussant la ruée formidable des troupes allemandes. Mais, le 8 août, les armées Debenev et Rawlinson déchaînèrent l'offensive victorieuse de la libération du territoire.

Le général Debeney, aujourd'hui directeur de l'Ecole supérieure de guerre, et qui fut le principal protagoniste de ce drame immense, en a conté hier les étonnantes péripéties, et ce m'a été une joie de l'entendre raconter par ce grand chef, qui est le type très pur et très noble du soldat moderne, aux conceptions scientifiques, à l'intelligence claire et prompte, à l'âme profondément humaine.

Il m'a reçu avec une simplicité charmante, et, comme je le remerciais de cet accueil, il m'a répondu, en désignant l'insigne de blessé que je porte à ma boutonnière : « J'ai eu beaucoup à causer avec les anciens poilus. »

Puis, lorsque je lui demandai d'évoquer pour moi le souvenir de la journée du 8 août 1918, il parla d'une voix tranquille et douce, parfois voilée par un fugitif émoi.

La surprise du 8 août

« L'attaque, qui a été menée, dit-il, par la 1^{re} armée française en liaison avec la 4^e armée britannique du général Rawlinson, sous les ordres du maréchal Douglas Haig, avait simplement pour but, tout d'abord, de dégager Amiens. Elle fut menée très rapidement, et si je parvins à lui donner une extension plus grande qu'il n'était prévu, ce fut en faisant participer à l'offensive les troupes qui étaient en secteur, ce qui constituait une innovation. Jusqu'à ce jour, on plaçait des divisions en arrière, et on menait l'attaque avec elles. On n'avait ainsi donné quatre divisions ; j'ai pris l'offensive avec onze. »

« Cette manière de faire avait été facilitée par des attaques préliminaires, que j'avais exécutées les 12 et 23 juillet, et qui m'avaient permis d'enlever des positions où je pus faire avancer mon artillerie. Sous l'influence de ces attaques, les Allemands avaient reculé leurs lignes et avaient perdu quelque peu le contact avec les nôtres. J'en ai profité pour faire repasser mes troupes pendant quatre jours, de manière à ne les ramener au contact que la veille du jour où j'ai attaqué. »

« L'offensive a débuté par une surprise, qui a été complète et qui nous a permis d'enlever une position au sud-est de Montreuil, garnie de grosse artillerie, et de capturer cette artillerie. »

« Par cette brèche, nous avons pénétré

dans les lignes allemandes en direction de Roye, et au fur et à mesure que nous avançons, les attaques préparées plus au sud partaient, dès que le canon se faisait entendre derrière les lignes allemandes. »

« En trois jours, nous avions fait sauter un front de 25 kilomètres, puis Montdidier et atteints les abords de Roye, pendant que les Britanniques faisaient sauter également 25 kilomètres de front, au nord, et arrivaient devant Péronne. Durant ces trois jours, donc, les 8, 9 et 10 août, les deux armées avaient pratiqué, dans les lignes ennemies, une brèche de 50 kilomètres, pris 35.000 prisonniers et 500 canons. Ma part de ce butin était de 12.000 prisonniers et 250 canons. »

La révélation de l'usure des forces allemandes

« Ainsi que je vous le disais, l'idée première du maréchal Foch était de dégager Amiens. Quand il a vu le résultat, et constaté que la ligne allemande était crevée, il a immédiatement tiré parti de cette situation, en donnant l'ordre aux armées voisines de prendre l'offensive ; c'est ainsi que la 3^e armée du général Humbert se porta en avant dans la direction de Noyon. »

« D'après les renseignements que nous avons eus par la suite, au cours de la polémique engagée en Allemagne entre Ludendorff et le Vorwärts, on a su que, si, le 18 juillet, le commandant en chef des armées allemandes a vu que son offensive n'avait plus aucune chance de réussir, c'est après le 8 août qu'il a senti qu'il allait être battu. Et c'est alors qu'il a demandé au gouvernement allemand d'amorcer la proposition d'armistice. Quant au maréchal Foch, il déclare que c'est à partir de ce jour-là qu'il a vu qu'il pourrait terminer la guerre dans l'année. »

« La grande révélation, pour le maréchal, ce fut que cette victoire prouvait que nous avions enfin obtenu ce résultat tant désiré : l'usure des forces allemandes. L'ennemi n'avait plus de réserves ; son armée, encore très combattive, était épuisée, et il n'était plus capable de résister à une attaque sans relâche ; et c'est ce que Foch a fait, tant et si bien qu'au bout de trois mois il l'a amenée à ce qu'on appelle l'armistice, et qui fut une véritable capitulation. »

« Le poilu fut épatant ! »

« Chose assez symptomatique, mes troupes, en secteur depuis trois et quatre mois, tout épuisées qu'elles étaient, comprirent très nettement la situation. Les préparatifs, exécutés très rapidement, furent menés avec un entrain extraordinaire. Du haut en bas de l'échelon, des généraux aux plus humbles troupes, chacun « en a mis à fond, pour que l'effet de surprise fut complet. »

« Dans la nuit précédant l'attaque, trois cent cinquante pièces de gros calibre ont été placées sur la ligne même des avant-

postes, à 600 mètres à peine des fusils allemands ! Et l'ennemi n'a rien vu. »

« De même, les Anglais ont amené leurs tanks sur la ligne des avant-postes et leur ont fait traverser la Luce à 800 mètres de l'ennemi. »

« A 4 heures du matin, tout cela était fini : les gros canons et les tanks étaient en place. »

« C'est vous dire combien la surprise fut complète. Elle avait été préparée par des démonstrations préalables de diversion au sud de Montdidier et au nord de Péronne, qui avaient retenu l'attention de l'ennemi. »

« Durant toute l'offensive, le poilu fut épatant ! On ne saurait trop l'admirer. »

« Quant aux pertes, elles furent peu élevées. Au surplus, dans toutes les batailles que j'ai livrées après le 8 août, le chiffre total de mes pertes, en tués et blessés, fut toujours inférieur au seul chiffre des prisonniers allemands. »

Le rôle brillant des Britanniques

« Il me reste à parler du rôle des Britanniques ; il fut extrêmement brillant, et d'autant plus remarquable que la vigueur avec laquelle ils ont attaqué a démontré combien rapidement leur armée, si éprouvée lors de l'attaque allemande du 21 mars, s'était reconstituée en hommes et en matériel, au point de redevenir un instrument offensif de tout premier ordre. »

« Et cela a surpris tout le monde, les Allemands d'abord, et les Alliés aussi. »

« Personnellement, je suis heureux de rendre hommage aux Canadiens, aux Australiens et aux Anglais du général Rawlinson. »

« Tel fut le début de cette bataille sans précédent dans l'histoire, bataille de trois mois, dont l'unité est aussi évidente que celle des batailles d'autrefois, qui duraient vingt-quatre heures. »

« Cette lutte gigantesque, qui permit aux Alliés de capturer en trois mois 400.000 prisonniers et 6.000 canons, obligea les Allemands à une véritable et colossale capitulation en rase campagne, puisqu'ils livraient leurs canons, leurs places fortes, une partie de leur territoire et leur flotte tout entière. »

« Je n'oublierai jamais l'arrivée des plénipotentiaires allemands, passant difficilement au travers de leurs lignes, où régnaient l'anarchie et le désordre, dans une armée jadis si forte, et alors tout à fait désorganisée, puis trouvant chez nous l'ordre et la discipline les plus absolus : « Que devez-vous penser de nous ? » disaient-ils avec tristesse. Et, ce jour-là, ils ne songèrent pas, à coup sûr, à prétendre qu'ils n'avaient pas été vaincus par les armées L. »

« Lorsque le général Debeney lui-même a été avec une bonne grande soucieuse aux exigences respectueuses de notre photographie. Il se refusait seulement à poser assis devant sa table de travail, en protestant : « Je n'aime pas beaucoup les bureaux. Je ne suis pas un homme de bureau. »

Cela, nous le savions, mon général !...
Léon GROC.

LES TROUPES DE PARIS A BAGATELLE

Les régiments qui participeront à la revue de lundi prochain.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Conseil municipal fêtera, lundi, dans le cadre de Bagatelle, le retour des troupes tout garnison à Paris, et qui seront passées en revue par le général Berdoulat, gouverneur militaire de la capitale.

Huit régiments d'infanterie métropolitaine et deux régiments d'infanterie coloniale seront représentés, chacun par une compagnie de 144 hommes, le colonel et le drapeau.

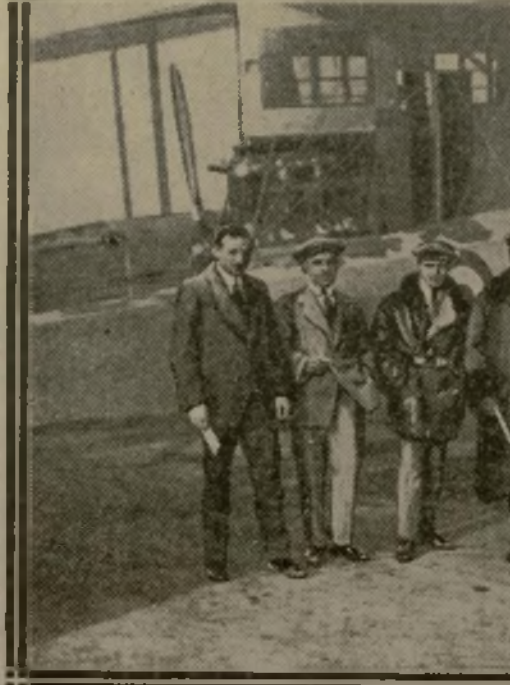
Les chefs des 5^e, 24^e, 28^e, 103^e, 104^e, 46^e, 89^e et 31^e régiments d'infanterie, des 21^e et 23^e coloniaux ont été priés de constituer des unités de préférence avec des hommes ayant pris part à la guerre.

Le colonel, l'étendard et deux escadrons à cent sabres des 11^e et 12^e cuirassiers, casernés dans Paris, seront également présents, ainsi que les états-majors du 1^{er} corps d'armée coloniale, des 6^e, 7^e et 10^e divisions d'infanterie, de la 3^e division d'infanterie coloniale et de la 1^{re} division de cavalerie, brigades stationnées à Paris.

Les trois musiques de la 10^e division d'infanterie (36^e, 89^e et 31^e), fondées en une seule, et la musique de la garde préteront leur concours à cette brillante fête du retour.

15 PASSAGERS TUÉS DANS UNE CHUTE D'AVION

Le biplan italien, PHOTOGRAPHIE AVANT LE DÉPART. Nous avons relaté l'accident terrible d'un avion italien qui s'est abîmé en flammes aux environs de Vérone, et causa la mort de quinze passagers. Voici l'appareil, que pilotait le lieutenant Luigi Ridolfi (X).



LE BIPLAN ITALIEN. PHOTOGRAPHIE AVANT LE DÉPART. Nous avons relaté l'accident terrible d'un avion italien qui s'est abîmé en flammes aux environs de Vérone, et causa la mort de quinze passagers. Voici l'appareil, que pilotait le lieutenant Luigi Ridolfi (X).

INITIATIVES — SANCTIONS

L'ORGANISATION DE LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE

Le Conseil municipal de Paris a conféré hier avec le président du Conseil et les ministres du Ravitaillement.

Les baraquages Vilgrain. — La répression des spéculations.

M. Clemenceau a reçu, hier matin, dans son cabinet, MM. Noulens, Jeanneney, Vilgrain et Roy, ainsi que le préfet de la Seine et une délégation de conseillers municipaux.

Au cours de cette entrevue, il a été décidé que le ministère du Ravitaillement fournirait les denrées nécessaires à la Ville de Paris, l'administration préfectorale étant chargée du camionnage de ces denrées.

Il y aura d'ici peu plus de cent baraquages Vilgrain

M. Roy, commissaire au ravitaillement, a pris, de concert avec l'Intendant Adrien, les mesures nécessaires en vue de l'édification de la nouvelle série de baraquages Vilgrain, qui vont d'être décidés.

Des ordres ont été donnés pour que la construction de ces baraquages soit menée rapidement sur les dix emplacements captés par la deuxième commission du Conseil municipal de Paris.

On sait que, depuis quelques jours, les baraquages Vilgrain sont fermés de 12 h. à 14 h. 30. Une assez nombreuse catégorie d'acheteurs protestent contre cette mesure, qui ne leur permet pas de faire leurs achats aux heures où ils sont libres.

Lorsque les nouvelles baraquages seront achevées, leur nombre total dépassera centaine.

Une Association générale des consommateurs

Le Bureau commercial des combattants prend l'initiative de grouper en une Association générale de consommateurs les ligues déjà existantes à Paris et en province.

L'Association générale provoquerait la réunion des ligues ; elle en créerait de nouvelles dans chaque arrondissement de Paris et dans chaque commune de France et centraliserait, à la direction même du Bureau commercial des combattants, les éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'Association.

Le Bureau commercial des combattants nommera dans chaque commune un délégué chargé de constituer une section.

Adresser les candidatures à la Direction commerciale des combattants, 24, rue Saint-Augustin.

La police et les spéculateurs

M. Raux, préfet de police, vient d'adresser à tous les commissaires de la banlieue parisienne une circulaire relative à la répression des spéculations.

Conformément à cette circulaire, les commissaires de police devront, « toutes les fois qu'un fait de hausse illicite leur sera signalé, soit par des particuliers, soit par des agents de la police municipale, prendre aussitôt une information régulière, complète, en entendant les plaignants, les moins et inculpés. »

« Ils transmettront au service de la répression des fraudes toutes enquêtes et tous renseignements concernant les infractions aux lois sur la spéculation, l'affichage des prix et le ravitaillement national. »

« Ils signaleront sans délai les incidents relatifs à la vie chère. »

On trappe à la production

D'autre part, la Streté générale fait des raids pour combattre la vie chère. De nombreuses contraventions ont été dressées contre MM. Masson, cultivateur à Bonnelles, Cheronnet, cultivateur aux Mureaux ; Pottier, cultivateur aux Mureaux ; Marchand et François Sautier, cultivateurs à Bonnelles ; MM. Maréchal, Roger, Raquillet, Loret et Crosnier, à Aubergenville ; Bordier et Gaydon, à Houilles, et Placé, cultivateur à Aubergenville. Tous sont poursuivis pour hausse illicite.

Les poursuites en cours

Enfin, M. Warrain, juge d'instruction, interrogé, en présence de M^{re} Pierre Desguez, le négociant en primeurs Maurice Képlan, récemment arrêté pour spéculations sur le sucre.

L'interrogatoire a révélé que ce sucre provenait de l'armée américaine, qui l'avait livré à l'Y. M. C. A. pour améliorer du jus de citron trop amer et, de ce fait, inventé le sucre.

Mais M. Warrain a pu démontrer à l'inculpé que, dans une autre opération, il avait vendu 60 tonnes de sucre sans jus de citron. Et cela constitue nettement le délit de spéculation illicite.

COMPTABILITE 53 Rue de Rivoli

PIGIER TEL GUTENBERG 44.65

A LA CONFÉRENCE SOCIALISTE DE LUCERNE



MM. RENAULDET ET GREULICH. M. TROELSTRA. Les débats sur la politique internationale viennent de s'ouvrir à la Conférence de Lucerne. Voici M. Renaudet, un des leaders des débats, s'entretenant avec M. Greulich, l'auteur de « l'accuse ». A droite, M. Troelstra, délégué du parti socialiste hollandais.

LA DÉMOBILISATION DES CLASSES 1913 A 1917 SE FERA DU 31 AOUT AU 30 SEPTEMBRE

Le sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation nous communique la décision suivante :

Ordre particulier de démobilisation n° 6 :

I. — Les militaires des classes 1913, 1914 et 1915 ainsi que ceux rattachés à ces classes en vertu de majorations, constitueront le neuvième échelon de démobilisation. Ils seront renvoyés dans leurs foyers aux dates ci-après :

Militaires de la classe 1913 et assimilés, du 31 août au 6 septembre.

Militaires de la classe 1914 et assimilés, du 7 au 12 septembre.

Militaires de la classe 1915 et assimilés, du 13 au 18 septembre.

II. — Les militaires des classes 1916 et 1917 constitueront le dixième échelon de démobilisation. Ils seront renvoyés dans leurs foyers aux dates ci-après :

Militaires de la classe 1916 et assimilés, du 19 au 24 septembre.

Militaires de la classe 1917 et assimilés, du 25 au 30 septembre.

III. — Les militaires à diriger sur les centres de placement prévus par la circulaire du 14 juin 1919, n° 10.896-1/11, seront mis en route le premier jour de la période impartie pour la démobilisation de leur classe.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

EN BELGIQUE

EN ESPAGNE

AUX ETATS-UNIS

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

FLAMBARD ET VIGILANT

Par MIGUEL ZAMACOIS

Tant qu'il était dans la maison, Flambard était un brave Flambard doux comme un mouton, un bon gros chien-chien à son père, caressant, frétilant de la queue à tout propos, et même hors de propos, et dont on ne manquait jamais de dire qu'il avait « des yeux humains » ou « un regard de personne ». Mais, dès qu'il sortait dans le jardin, le brave Flambard devenait subitement un terrible Flambard, agité, grondant, aboyeur, une manière de fauve dont les yeux, sous l'effet de l'inquiétude et de la colère, s'injectaient de sang et s'illuminaient de lueurs phosphorescentes.

M. Follardel s'était découvert des convictions socialistes et égalitaires un peu inattendues. Or, son garde l'avait averti que Flambard était pour lui exactement le contraire d'un bon animal électoral. On pardonnait encore au candidat sa richesse, puisqu'il était entendu que toute la région en profitait, mais on lui gardait rancune de l'attitude hostile de son chien, dressé, semblait-il, à mordre le pauvre monde.

Bien qu'aimant beaucoup son fidèle Flambard, M. Follardel dut se résoudre un jour, dans l'intérêt de son élection, à se séparer de tout ou presque, à sacrifier à la sécurité publique, à la tranquillité de la région, à la tranquillité de son ami, et acquiesça à la décision d'un autre chien de garde, répondant au nom caractéristique de Vigilant, qui prit la place du camarade, sacrifié à la vindicte populaire.

Elevé dans une ferme où ne fréquentaient que des villageois en vêtements de travail, celui-ci, au moins, serait l'ami des prolétaires et les traiterait avec tous les égards que l'on doit à des électeurs.

C'est, en effet, ce qui arriva. A l'inverse de Flambard, Vigilant accueillait avec des démonstrations affectueuses tous les bourgeois, toutes les blouses et toutes les coiffes qui se présentaient dorénavant aux deux grilles... Et tout eût été pour le mieux s'il n'eût, par contre, exprimé par des rages de bête féroce, à tout ce qui était bourgeoisement habillé, une haine irréductible.

Ce fut au tour des amis, des connaissances, des voisins, des notables et fonctionnaires de la ville, des propriétaires et châtellains des environs, à ne plus pouvoir sonner ici ou là sans risque d'être mis en pièces par un carnivore forcené, évidemment préposé au déchetage de tout bourgeois à mise recherchée.

Les gens bien mis se froissèrent et s'indignèrent à leur tour. Beaucoup d'entre eux « couperent » le richard renégat, bientôt affaibli de perdre d'agréables relations de son milieu, dont il s'alienait également la bienveillance politique.

Que faire? Comment ménager à la fois la chèvre prolétaire et le chou bourgeois? Comment concilier la double intransigence du cabot de ville et du cabot des champs?

M. Follardel cherchait depuis un mois la solution de ce problème compliqué, lorsqu'un matin, sortant du bain, il proféra — ni plus ni moins qu'Archimède — le cri joyeux du découvreur de solutions libérales!

Sans plus attendre, il se para d'un mur l'entrée de service et le pavillon de garde du reste du domaine, et puis, ayant rappelé Flambard de son exil, il lui rendit la garde de l'entrée des « visites », cependant qu'il affectait Vigilant à la surveillance de la poterne réservée aux fournisseurs.

Ainsi tout entra dans l'ordre normal : à la grille d'honneur, qui était leur entrée exclusive, Flambard reçut les visiteurs huppés avec toutes les marques de déférence qui leur étaient dues, témoignant sans ménagements aux autres qu'ils se trouvaient de porte, tandis qu'à la grille de service Vigilant exprimait aux petites gens qu'ils étaient chez elles, et faisait violemment comprendre aux aristos qu'ils se fourroyaient!

Miguel ZAMACOIS.

(Traduction et reproduction interdites.)

EN HONGRIE

LA SITUATION DEMEURE TRÈS CONFUSE

La journée d'hier a été à peu près vide de nouvelles de Hongrie. De sorte que certains points, qui auraient tant besoin d'être éclaircis, tels que la genèse du coup d'Etat de l'archiduc Joseph, demeurent dans l'obscurité complète. Comment le « Palatin » autrichien a-t-il été appelé à jouer son rôle actuel, comment l'a-t-il préparé, avec quels appuis et dans quel but véritable l'a-t-il perpétré? Tout cela est encore dans une extrême confusion et, cependant, ce n'est que lorsque les origines et les causes de ce changement de régime sont connues pour la plupart des gens — auront été déterminées, que l'on pourra tirer quelques indications précises du sensationnel événement.

Pour le moment, donc, la plus grande réserve s'impose, et c'est elle qui imprègne ici les milieux diplomatiques. La consigne est de ne point « s'emballer ». La combinaison de l'archiduc Joseph peut s'effondrer à son tour comme un château de cartes. On trouvera d'ailleurs difficilement la simple assise d'un programme de gouvernement dans la proclamation du feld-maréchal, qui oublie son inscription sous le nom de Joseph Habsbourg dans le livre d'adresses de Budapest, aux premiers jours de la révolution hongroise. On ne voit dans ce document qu'une discrète allusion à l'union de tous les partis sous une main ferme.

Chose curieuse, l'arrivée au pouvoir du nouveau « gouverneur de l'Etat hongrois » n'a point été de plain-pied à la presse allemande. Celle-ci n'a pas grand tapage contre lui. Et, pourtant, on ne voit autour de l'archiduc Joseph que des germanophiles convaincus. Son ministre-président, M. Friedrich, était l'ami intime de Michel Karolyi. Il l'accompagna en 1914 aux Etats-Unis et fut interné en France pendant quelques jours au début de la guerre. Expulsé, il écrivit à Budapest des articles haineux contre la France. Le docteur Banya ne se montre pas moins francophile. Cette attitude de la presse allemande montre que la chute de Bela Kun n'entraîne pas dans les prévisions du gouvernement de Berlin.

Une précision enfin s'impose. La voici : il y a eu exactement trois notes adressées par le Conseil suprême à la Roumanie. La première, pour lui exprimer le désir qu'elle arrêtât ses troupes à la frontière de la Transylvanie, la deuxième, pour l'informer, en termes amicaux, de l'étonnement provoqué au sein de la Conférence, par la nouvelle de l'armistice; la troisième, rédigée en termes plus vifs sur le même sujet. — JEAN MÉNEVAL.

Les prisons s'ouvrent

ZURICH, 8 août. — On mande de Budapest que les portes des prisons où le gouvernement des Soviets avait fait enfermer ses victimes ont été rouvertes. Six cents officiers de l'ancienne armée impériale ont été déjà libérés.

On apprend ainsi à connaître certains faits tenus rigoureusement secrets par le gouvernement de Bela Kun.

Un démenti roumain.

BERNE, 8 août. — Le Bureau de presse roumain affirme que le gouvernement de Bucarest est complètement étranger aux combinaisons politiques qui auraient

abouti à la nomination de l'archiduc Joseph à la tête du gouvernement actuel de Budapest.

Berlin, 8 août. — On mande de Vienne : Le journal Zeit annonce que le ministre de Hongrie à Vienne, M. Bohm, s'est enfui en automobile après avoir brûlé tous les documents secrets de la légation.

Attention contre un ministre
BERNE, 8 août. — Un télégramme de Vienne dit que le ministre du Commerce de Hongrie, Dworsak, aurait été victime d'un attentat et qu'il aurait succombé.

L'aviateur Waldurm bat le record de la hauteur

Il a atteint 7.800 mètres

L'aviateur Waldurm est parti hier soir, à 6 h. 15, de l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux, avec un passager, son bipart, pour s'attaquer au record de la hauteur.

L'aviateur Waldurm, accompagné dans son entreprise aérienne par M. Tisse, a atterri à 21 h. 10, après avoir atteint la hauteur de 7.800 mètres, ce qui constitue le record du monde homologué.

Ce record était détenu par le lieutenant Bier qui, le 7 juin 1914, atteignit 6.170 mètres.

EMPIRISME

Ce mot, aujourd'hui très à la mode, est en grande faveur dans les milieux politiques, voire dans les milieux d'affaires où la doctrine qu'il représente apparaît comme capable de hâter le relèvement économique de notre pays.

On a dit que la guerre avait tué l'esprit de système. Au contact des plus brutales réalités, des phénomènes les plus décevants par leur ampleur et leur durée, bien des dogmes se sont effrités. L'expérience seule a prévalu, non pas celle qui se flatte de se passer du raisonnement, mais celle sur laquelle la raison s'appuie, au contraire, comme sur le plus solide des terre-plans.

Dans l'ordre financier, il est apparu que l'empirisme n'était pas non plus négligeable. Rien ne le prouve mieux que le succès même des *Bons de la Défense nationale*, succès qu'on peut considérer comme le fruit d'expériences accumulées. Le produit net des Bons s'est élevé à 7.746 millions de francs en 1918, à 2.884 millions de francs en 1916, à 1.518 millions de francs en 1917 et 15.856 millions de francs en 1918. Il est possible que, cette année, ce montant atteigne 24 milliards. Or, que signifie cette progression, sinon que l'expérience s'est faite partout, que le *Bon de la Défense nationale*, par la sécurité absolue qu'il présente, son rendement élevé, sa facilité d'achat, l'aisance avec laquelle il peut être négocié, constitue le meilleur des placements à court terme.

LACHAMBRE DES DÉPUTÉS ADOPTE A L'UNANIMITÉ LE TRAITÉ DE PAIX

Elle vote également, à l'unanimité, l'accord relatif à l'occupation militaire des territoires rhénans.

BRUXELLES, 8 août. — Le projet de loi ratifiant le traité de paix de Versailles a été mis aux voix cet après-midi à la Chambre des députés. Il a été adopté à l'unanimité des 128 membres présents.

La Chambre a voté ensuite à l'unanimité le projet concernant les territoires rattachés à la Belgique par le traité de Versailles et approuvant l'accord relatif à l'occupation militaire des territoires rhénans.

L'impôt extraordinaire sur les revenus en Allemagne

BERNE, 8 août. — On mande de Weimar : L'Assemblée nationale allemande a discuté, jeudi, en deuxième lecture, les projets de loi relatifs à l'impôt extraordinaire sur le revenu et sur l'accroissement des fortunes.

Les deux projets ont été adoptés dans le même texte qu'en première lecture, sauf quelques légères modifications.

Fin de la grève de Bâle

BÂLE, 8 août. — L'Assemblée des délégués de l'Union ouvrière de Bâle, qui a siégé jusqu'après minuit, avait donné au comité d'action pleins pouvoirs pour décider la cessation de la grève. Celui-ci a décidé de proclamer la fin de la grève pour aujourd'hui 8 août, à minuit.

Sur le front bolchevik

Un échec de Youndenitch

COPENHAGUE, 8 août. — Le Bureau de presse esthonienn annonce que l'armée russe du Nord-Ouest, commandée par le général Youndenitch, qui marchait sur Petrograd, a été obligée de battre en retraite sous la pression de forces ennemies supérieures.

L'armée Youndenitch s'est arrêtée près de Yambourg, à quelques kilomètres de Narva.

Un sous-marin ennemi coulé dans la Baltique

LONDRES, 8 août (Officiel). — Les contre-torpilleurs britanniques *Valorous* et *Vancouver* ont coulé le sous-marin ennemi *Erch*.

Un ultimatum français aux bolcheviks d'Odessa

LONDRES, 8 août. — L'agence Reuters apprend que, suivant un télégramme d'Odessa, le 5 août, le commandant d'Odessa a remis aux Français d'Odessa aux autorités françaises, sous peine de bombardement de la ville.

A la Conférence de la paix

Les « Cinq » accélèrent la mise au point du traité bulgare.

Le Conseil suprême des Alliés s'est occupé, hier, de la répartition des effectifs alliés pour l'occupation des zones de Haute-Silésie à consultation populaire, et pour le nettoyage des champs de bataille dans les régions libérées.

Les « Cinq » ont terminé l'examen des clauses économiques et financières du traité avec la Bulgarie, qui leur avaient été soumises à nouveau sous forme d'amendements proposés par le texte primitif. On a l'impression qu'ils veulent en terminer à bref délai avec le traité bulgare.

Ils ont enfin décidé de faire contrôler par une commission spéciale internationale les aliénations de biens domaniaux en Turquie.

A la commission de révision des traités hollandais-belges de 1839. M. Orts a commenté un exposé très modéré des arguments d'ordre politique et militaire en faveur de la thèse belge relative au régime des questions du Limbourg et de l'Escaut.

Le voyage de M. Tittoni en Belgique

M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères d'Italie, vient de la délégation italienne à la Conférence de la paix, est parti, hier soir, pour Bruxelles, où il va rendre visite à S. M. le roi des Belges et se rencontrer avec les membres du gouvernement belge.

La presse allemande et le rapport de M. Barthou

BERLIN, 8 août (Transmis par Berlin). — La *Deutsche Tageszeitung* écrit : « Le rapport de M. Barthou montre pour la France une attitude combattive. Aujourd'hui, dans toute l'Europe centrale, l'irréductible est plus fort qu' auparavant ».

« Le rapport donne à l'âme française ce que demande cette dernière, mais il oublie de remercier la Révolution allemande et M. Erzberger. »

En Angleterre

La situation des grèves est beaucoup plus calme

LIVERPOOL, 8 août. — La perspective de la grève générale par solidarité avec la police paraît très lointaine; la situation est beaucoup plus calme.

Une députation de la commission chargée de négocier le conflit polier, composée de membres de divers syndicats, a sollicité l'intervention du lord-maire auprès du président de la commission de la police, afin qu'il écoute leurs doléances. Le lord-maire a promis son intervention.

Un dépôt de munitions saute

LILLE, 8 août. — Cet après-midi, le dépôt de munitions situé entre Bailleul et Steenberque a sauté. Tout est détruit dans les environs. On compte jusqu'à présent trois morts et une vingtaine de blessés civils. On n'a aucune indication sur le nombre des victimes parmi les soldats anglais, les travailleurs chinois et les prisonniers allemands.

LE MINISTÈRE RÉALISE L'ACCORD DES PARTIS AU SUJET DU BUDGET

Ainsi le cabinet Sanchez de Toca évite-t-il la crise dont il avait semblé menacé ces jours-ci.

MADRID, 8 août. — La situation semble s'être définitivement éclaircie. Après une nouvelle réunion des représentants des diverses fractions politiques, les propositions du président du Conseil ont été acceptées. Aux termes de l'accord, le gouvernement a pris l'engagement de présenter le nouveau budget à la ratification de la Chambre avant le 15 novembre, celui-ci ne devant entrer en vigueur que le 1^{er} avril 1920. Jusque-là, le gouvernement recourra au budget provisoire, qui est valide jusqu'à la fin de l'année et qui peut être prorogé de droit, à moins toutefois que la Chambre ne décide d'y apporter des modifications avant le 31 décembre.

Au cours de sa séance d'hier, la Chambre a voté le projet d'adhésion de l'Espagne à la Société des nations.

A la Conférence socialiste de Lucerne

LUCERNE, 8 août. — La Conférence socialiste internationale a commencé jeudi soir, à 4 heures, le débat sur l'attitude de l'Internationale en présence de la situation politique générale.

M. Renaudel (France) a donné, au nom de la commission, lecture d'une longue résolution, où il expose que jamais l'Internationale ne fut plus favorable pour édifier l'organisation socialiste, mettre fin à l'exploitation capitaliste, et assurer la production normale, ainsi que la répartition équitable des produits du sol et du travail.

M. Renaudel fait ensuite un plaidoyer étendu en faveur de la révision du traité de Versailles.

L'affaire Margulies

Le réquisitoire

MARSEILLE, 8 août. — L'audience est ouverte à 8 heures. Le capitaine Gardain, commissaire du gouvernement, commence son réquisitoire.

L'insinuation d'intelligences avec l'ennemi n'ayant jamais été retenue contre Margulies, le commissaire du gouvernement prie les membres du conseil de chasser de leur esprit toute mauvaise impression produite par les fausses révélations du commissaire Grédo. Le conseil aura à se prononcer, ajoute-t-il, sur deux questions : Margulies s'est-il introduit dans deux places fortes sous une fausse nationalité, et s'est-il livré à des actes de commerce avec l'ennemi?

Peu importe la nationalité de Margulies. A la reprise, la défense obtient une seconde audition de M. Deleuue, commissaire de police à Bruxelles, qui succède à M. Grédo, entendu hier.

Le témoin ne peut dire si M. Margulies est venu en Belgique occupée pendant l'invasion allemande.

Le commissaire du gouvernement aborde alors la seconde partie de son argumentation, celle qui a trait aux actes de commerce avec l'ennemi.

Premier point : remboursement de 3.000 francs à Rosenberg. L'accusation soutient que ce prêt était bien personnel à Margulies lui-même, son père se trouvant à Bucarest au moment de cette transaction (avril 1915).

Deuxième point : obligation Fusterberg. L'accusation estime qu'il y a rencontre de deux volontés, aux termes d'un télégramme adressé directement de Montreux à Leiser, qui se trouvait alors à Cologne, le 10 septembre 1915; de plus, Leiser est Allemand, né en Allemagne, comme sa femme.

Troisième point : transfert ordonné de Roumanie par la banque Loewenberg, de Berlin, à Margulies, à Bruxelles.

Les envois, soutient encore l'accusation, n'ont été faits par Margulies que qu'à la demande de son fils. Les envois sont de mai et les instructions les concernant de mars et avril. C'est parce que le marché était moins cher que le rouble sur le marché de Bucarest que l'on a emprunté la voie allemande.

Une apostrophe finale aux financiers de nation n'est mal définie, qui sont mal surveillés, aux internationalistes du capital, et le commissaire du gouvernement a terminé. Demain, plaidoirie et jugement.

Au comité européen du charbon

La première réunion du comité européen du charbon, créé par le Conseil suprême économique, s'est tenu hier soir, au ministère de la Reconstitution industrielle, sous la présidence de M. Loucheur.

On a décidé d'étudier les mesures propres à intensifier la production des mines de Silésie, de Teschen et de Dombrowa.

Le lieutenant Patauchon tente le raid Paris-Casablanca

Ce matin partira, à 4 heures, de l'aérodrome de Villacoublay, à destination de Casablanca, l'un de nos meilleurs aviateurs militaires, le lieutenant Patauchon.

Pour tenter ce raid de 2.000 kilomètres environ, le lieutenant Patauchon pilotera un biplan de 300 chevaux. Il suivra l'itinéraire Bordeaux-Bayonne, avec escale à Madrid. Il emportera d'ailleurs un lourd courrier à destination de la capitale espagnole, où il compte arriver dans la matinée, à 11 heures.

NOUVELLES BRÈVES

Les instituteurs lorrains ont visité, hier, le Palais-Bourbon, où ils ont été reçus par M. Paul Deschanel qui a donné l'accueil à leur doyen, M. Charlot, et à M. Berlin, instituteur à Metz.

M. Lavaste (Félix), ingénieur en chef des mines de 2^e classe, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Au cours d'une crise de neurasthénie aiguë, M. Bertrand Lafond, ancien sous-préfet de Montreuil-sur-Mer, de Pont-Audemer et de Vendôme, s'est suicidé au Touquet-Paris-Plage en se jetant dans la baie de l'océan.

Le gouvernement espagnol vient de reconnaître officiellement le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, et son gouvernement de Belgrade.

AU COURS D'ÉMEUTES CAUSÉES PAR LES GRÈVES IL Y A PLUSIEURS TUÉS

Des compagnies de tramways et de chemins de fer sont obligées de suspendre leur service.

NEW-YORK, 8 août. — Après de vaines tentatives pour mettre en action, hier, les tramways de surface et suspendus de Brooklyn, l'administration de la Compagnie a arrêté tous les services le soir.

Le matin et le soir, des émeutes isolées se sont produites. Plusieurs personnes ont été tuées à coups de feu, et d'autres, en grand nombre, sérieusement blessées.

A Boston, il y a eu, à l'approximation, 10.000 grévistes dans les ateliers de chemins de fer de New-York-New-Haven-Hartford. La Compagnie a été obligée de suspendre les services des trains directs et de banlieue.

A Chicago, les ouvriers des abattoirs menacent de faire la grève vendredi si la garde chargée d'empêcher les émeutes entre blancs et noirs n'est pas retirée.

Une lettre du président Wilson

WASHINGTON, 8 août. — M. Wilson a envoyé à M. Hines, directeur des chemins de fer, une lettre l'autorisant à examiner les demandes des ouvriers des ateliers de chemins de fer pour l'augmentation des salaires et à en arriver à une décision sur la légitimité des demandes.

La lettre attire l'attention sur le fait que les ouvriers en grève ont répudié l'autorité de leurs délégués et ajoute : « Tant qu'ils ne reprendront pas le travail et ne reconnaîtront pas de nouveau l'autorité de leur organisation, toute la question doit en rester là. »

Grève d'acteurs à New-York

NEW-YORK, 8 août. — La grève des acteurs, qui a commencé hier soir, a contraint les treize premiers théâtres à fermer alors que le public avait déjà pris place pour assister aux représentations du soir.

Parmi les acteurs inscrits au syndicat, on compte une dizaine d'artistes les plus connus.

Angleterre et Afghanistan ont conclu la paix

LONDRES, 8 août. (Communiqué officiel). — La paix a été signée, le 8 août, entre la Grande-Bretagne et l'Afghanistan.

Il y aura peut-être une promotion civile dans la Légion d'honneur

La Chambre reprendra la discussion du projet en septembre

Reprenant hier l'examen du projet de loi concernant l'attribution de croix de la Légion d'honneur pour récompenser les services civils rendus pendant la guerre, la commission de la législation civile est revenue sur sa décision précédente, qui en ajournait la discussion jusqu'à la prochaine législature. Elle a décidé, en effet, que ce projet serait présenté au cours de la session de la Chambre dès la rentrée des vacances parlementaires.

Avant de prendre cette décision, la commission avait rejeté l'amendement de M. Albert Thirry, voté par la Chambre, et qui tendait à substituer aux croix de la Légion d'honneur un même nombre de médailles de la Reconnaissance française.

M. Leraud, rapporteur, présentera cependant un texte qui ramène à 1.200 le chiffre total des croix à attribuer aux divers ministères.

Les impôts nouveaux

La perception de l'impôt général sur le revenu

Les commissions du budget et de la législation fiscale réunies ont pris, hier, en considération la proposition de M. André Lefèvre relative à la perception de l'impôt général sur le revenu, proposition d'après laquelle le contribuable aurait le droit de soulever, soit une déclaration contrôlée de son revenu, soit une déclaration non soumise au contrôle et basée sur le chiffre du loyer d'habitation et qui ne pourra être inférieure à plusieurs fois ce chiffre, le pourcentage devant être fixé par un règlement d'administration publique. Dans ce cas, il serait tenu d'inscrire l'Etat héritier pour un centième de sa fortune, et le fisc conserverait le droit de percevoir au-delà des sommes dont il aurait été privé par déclarations insuffisantes; ces sommes doublées seraient majorées des intérêts moratoires.

M. Audriot a été désigné comme rapporteur du projet sur le monopole des pétroles.

Les commissions ont adopté ensuite le relèvement du droit sur les cafés, une majoration de la taxe sur les spectacles et un impôt généralisé sur tous les produits spécialisés du commerce.

M. Poincaré remettra demain la Légion d'honneur à Dunkerque

DUNKERQUE, 8 août. — Le président de la République viendra dimanche à Dunkerque pour décorer la ville de la Légion d'honneur.

M. Poincaré ira à Sarreguemines

Le président de la République a reçu M. Sigwald, maire, André Varin, administrateur de Sarreguemines, et Wilmothe, qui lui ont été présentés par M. Maurice Dufré, député.

Au nom de ses administrés, le maire de Sarreguemines demandait au président de s'arrêter dans cette ville au cours du voyage qu'il doit faire prochainement en Alsace-Lorraine.

M. Poincaré a remercié le maire et a répondu qu'il acceptait l'invitation.

Mouvement préfectoral

Par décret du 7 août 1919, sont nommés préfets hors classe, les préfets de 1^{re} classe dont les noms suivent : M. Naudin, préfet de la Seine; M. Leullier, du Pas-de-Calais; M. Morin, de la Somme; M. Second, de Meurthe-et-Moselle.

LES COURS

— La visite de S. M. le roi Albert et de la reine Elisabeth aux Etats-Unis durera une dizaine de jours. Les souverains belges se rendront à New-York, Philadelphie, Boston, Chicago, Washington, et rentreront en Europe par le Canada.

— S. A. R. le prince de Galles, après son séjour à New-York, passera deux jours à Newport, et y sera l'hôte de Mme Ogden Goelet, qui donnera un grand bal en son honneur.

— Mme O. Goelet est, comme on le sait, la mère de la duchesse de Roxburghe.

— S. E. M. Tsimon est arrivé, hier, à Bruxelles, venant de Rome, pour organiser les échanges de visites royales entre les souverains italiens et les souverains belges.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme H. C. Wallace, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France, est partie pour Biarritz, où elle passera quelques semaines. Sa nièce, miss Beecher, l'accompagne.

— Le consul des Etats-Unis à Bruxelles et Mrs H. Morgan viennent de donner un dîner en l'honneur de M. James H. Hyde et de son père, M. Leishman, ancien ambassadeur d'Amérique. Y étaient conviés : M. de Messia, ancien représentant commercial de Cuba, et Mme de Messia; Mrs Loez, Mrs C. Morgan; M. Swift, attaché à l'ambassade des Etats-Unis de Belgique; M. Bloom, directeur général de l'Office central d'information; le lieutenant Halot, etc., etc.

— S. E. l'ambassadeur du Chili au Brésil a offert un grand bal au Club des Diables, à Rio-de-Janeiro, en l'honneur de M. Emílio Pessoa, président de la République brésilienne.

— M. de Poulliquet du Halgout, secrétaire d'ambassade, délégué du ministère du Commerce aux organisations interalliées de Londres, est promu officier de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

— Le général Pershing se rendra demain au château de Ciermay, où il sera l'hôte de M. MM. le roi et la reine des Belges.

— Le prince de Caramon-Chimay est arrivé à Evian.

— Lord Dunsany a quitté Cowes, via Ostende, à bord de son yacht Grigania.

— Le vicomte de Roumfort s'embarque aujourd'hui à bord du transatlantique La-France, se rendant aux Etats-Unis et au Canada.

NAISSANCES

— M. Gustave Chapon, directeur de la Petite Gironde, et Mme Chapon, née Maréchal, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Guy, à Arcahon.

FIANÇAILLES

— M. Robert de Baquecourt, capitaine d'artillerie, croix de guerre, fils du commandant de Baquecourt, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de Mme, née de Ligny, est fiancé à Mlle Etienne de Bernaud, fille de M. Henri Bernaud, ingénieur des arts et manufactures, et de Mme, née Paillard.

— Mlle Marcelle de Heredia, fille de M. L. de Heredia, décédé, et de Mme, née de Villabardet, est fiancée à M. Jean-Bernard Chambrière.

MARIAGES

— En l'église Saint-Paterne, à Orléans, vient d'être béni le mariage de Mlle Jeanne de La Loge, fille du comte de La Loge et de la comtesse, née de Champvallin, avec M. Pierre Duret de Lisle-Challan, lieutenant au 12^e régiment d'infanterie, croix de guerre, et de la Légion d'honneur, et de la croix de guerre, ainsi que fils du colonel Duret de Lisle-Challan et de Mme, née de La Mothe-Dreux, tous deux décédés.

— Les témoins du mariage étaient : M. Robert Anbopin de La Mothe-Dreux, lieutenant de vaisseau, et M. Raymond de Lacoste de Laval, capitaine instructeur à l'Ecole de Saint-Cyr, chevalier de la Légion d'honneur, ses oncles et cousins; ceux de la mariée : M. Maurice Cassin de La Loge, chef de bataillon d'infanterie, et M. Louis du Gange de Champvallin.

— S. G. Mgr Charost, évêque de Lille, a béni, ces jours derniers, en l'église Sainte-Catherine, le double mariage de MM. Paul et Eugène Proust avec Mlle Gergette et Marie-Louise Crépy, filles de M. Lucien Crépy, adjoint au maire de Lille.

— Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Marie-Thérèse La Vigne avec M. Pierre Trémeau, capitaine au 8^e régiment de chasseurs.

— En la chapelle du Mont-Saint-Odile, à Colmar, vient d'être célébré le mariage de Mlle Marion avec M. Théodore Borel avec Mlle Schreiber, fille aînée de M. Henri Schreiber, membre de la commission municipale colmaraise.

— Les témoins étaient : le commandant Poulet, commissaire de la République française en Haute-Alsace; Mlle Jeanne Dérondelle, le lieutenant Ernest Borel, des chasseurs alpins, croix de guerre, et Mlle Charlotte Reiss, décorée de la croix de guerre, fille de l'héroïque martyr alsacien.

— Le mariage du vicomte Jean de Richemont, fils de la vicomtesse Jean de Richemont, avec Mlle Marjorie de La Tour d'Auvergne, fille du comte et de la comtesse de La Tour d'Auvergne, vient d'être célébré en l'église Saint-Jacques, à Lisieux.

DEUILS

— Le cinquième anniversaire de la victoire de la Marne sera célébré, le dimanche 7 septembre, à Meaux. Comme les années précédentes, le Souvenir français fera célébrer, à 10 heures, à la cathédrale, une messe solennelle. La cérémonie sera présidée par S. E. le cardinal Inconnu, archevêque de Reims, assisté de Mgr Morbeau et de Mgr Neveux. Le discours sera prononcé par Mgr Ginielly, évêque de Verdun. Dans l'après-midi, aura lieu le pèlerinage aux tombes des soldats tombés sur le champ de bataille de Meaux.

Nous apprenons la mort :

De M. J.-B. Morin, député du Cher, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, hier, en son hôtel, 6, rue de l'Élysée, âgé de soixante-huit ans. Professeur de lettres, examinateur aux écoles supérieures de commerce, M. J.-B. Morin s'était toujours activement occupé de politique. Attentif dans ses affections les plus chères par la mort de son fils unique, tombé au champ d'honneur, sa santé avait été, depuis, très ébranlée.

De Mme Denise, mère de Mme Camille Pelletan, veuve de l'ancien ministre de la Marine; de M. Albert de Fischer, décédé en sa propriété de Schenberg (Suisse), à soixante-six ans.

Prépare d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 32-21. Bureaux de 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

OUI, MAIS RIBBY

LES DÉMOBILISÉS

En 48 heures il leur fait un vêtement sur mesure et accepte leurs « Bons de la Défense » en paiement. 16, boulevard Poissonnière, PARIS

VERMOUT CANZANO ASTI

EH BIEN! que dites-vous de l'exploit fantastique de l'aviateur Godefroy? Splendide, n'est-ce pas? Et quel beau symbole!

Excusez-moi, je suis honteux de l'avouer, mais les symboles de cette envergure et de ce poids qui folâtraient dans les rues de Paris me font un peu peur!

Quelle courtoisie! Ce geste a beaucoup d'allure!

Beaucoup d'allure, en effet : une allure de 150 kilomètres à l'heure pour le moins! C'est ce que nous autres, humbles terriens, appelons un excès de vitesse.

N'avez-vous pas honte de chicaner un glorieux homme-oiseau qui, pour accomplir cette prouesse, avait fait joyeusement le sacrifice éventuel de sa vie?

Hélas! pardonnez-moi, je suis un peu troublé par l'idée qu'il avait fait joyeusement, en même temps, le sacrifice de la mienne!

Vous n'êtes pas sportif!

Pas assez, en effet, pour transformer la place de l'Étoile en aérodrome!

Mais le progrès?

Précisément, voilà ce qui m'inquiète. On voudrait battre ce record. Demain, un rival de Godefroy va vouloir passer sous la porte Saint-Denis, qui est sensiblement plus difficile à franchir.

L'aviation a été à la peine, il devait être à l'honneur.

Sans doute. Le tank aussi. Et, pourtant, je verrais sans plaisir un pilote de char d'assaut lancer sa machine dans le grand escalier de l'Opéra, un soir de gala, pour nous prouver que son catapulta peut boire tous les obstacles.

Quand on est si poltron, on ne se hasarde plus dans les rues. Si vous avez peur des avions, prenez le métro.

Grand merci : un roi de l'air n'aurait qu'à avoir la fantaisie de s'écraser dans la station de Vincennes pour ressortir à la porte Maillot.

Tremblez!

Je ne crains qu'une chose, c'est qu'un symbole ne me tombe sur la tête.

EMILE.

Chez la duchesse du Maine

Sceaux aura ce matin un reflet du temps où le duc et la duchesse du Maine y recevaient les savants et les beaux esprits.

On n'y verra point Fontenelle, ni La Motte, ni Voltaire, mais une illustre caravane y arrivera un peu avant 10 heures : MM. Saint-Saëns et Paladilhe, Théodore Dubois et Gabriel Fauré, Rabaud, Gustave Charpentier et Widor doivent y apporter, au lycée Lakanal, les « sujets de fugue et de chœur » proposés, pour leur concours d'essai, aux candidats au Grand Prix de Rome de musique.

Ces matières de l'Académie des Beaux-Arts iront-ils tous à Sceaux? Ce n'est pas sûr, vu l'heure matinale.

Ceux qui manquaient au rendez-vous perdront le plaisir d'une promenade charmante sous des ombrages exquis, parmi des fleurs admirables et de jolis souvenirs du si gracieux dix-huitième siècle.

Il y perdront aussi, nous disoit hier un de ceux qui vont à Sceaux, un déjeuner à Robinson, tout parfumé de l'évocation de leur jeunesse, qui valait mieux que notre immortalité!

Les plaques de la Bastille

Que les amateurs des vieilles pierres de Paris se rassurent! Il n'est pas exact que les plaques de marbre apposées, dans les galeries du Métropolitain, sur les vestiges de la confrescarpe du fossé est de la Bastille aient disparu.

Les pierres, en grand appareil, qui servaient de base à la fameuse forteresse d'un « despotisme » sont toujours à leur place : sur le quai du Métro, direction gare du Nord. Une balustrade de fer — d'ailleurs fort gênante pour la circulation — protège ces moellons vénérables, que des collectionneurs de « souvenirs » démocratiques ont quelque peu endommagés.

Les lignes de pavés qui, sur la place de la Bastille, indiquent le plan des murailles et des tours de l'antique prison se continuent, dans les sous-sols du Métropolitain, par un carrelage de céramique, inséré dans le ciment des quais.

Et les voyageurs peuvent voir, entre la station de la Bastille et celle de Saint-Paul, une seconde plaque de marbre, clouée à la paroi du tunnel, pour indiquer l'emplacement de la porte d'entrée et du donjon, pris d'assaut, le 14 juillet 1789.

Accapareur!

Fumeur imprudent, un bonhomme père de famille reçoit, comme la manne dans le désert, les paquets de tabac de cantine que veut bien lui expédier son fils, le petit qui ne fume pas. Ce précieux tabac, il le

ménage, il le resserre, il le couve comme la poulette de ses yeux.

Mais sursaut, comme Thémis... Se basant sur une loi de 1843, qui stipule que « nul ne peut être autorisé à acheter plus de trois kilos de tabac », l'adite vieille dame, qui n'aime pas sans doute les fumeurs, ni la fumée, condamne pour « accaparement » ledit père de famille. C'est la Cour de Montpellier qui vient de rendre ce singulier jugement, sur l'instance de la Régie. Voilà, d'ailleurs, une loi qui ne doit être guère appliquée en ce moment, car les fumeurs, bien loin d'accaparer l'impôt de Nicot, sont plutôt réduits à la portion congrue.

L'ANNIVERSAIRE DU VILLAGE

Si je vous entretiens encore une fois de mon village, où l'on a célébré, dimanche, l'anniversaire de cette date fatidique du 3 août, ce n'est point, croyez-le, que j'attache une importance universelle à ce que j'aime... Et d'abord, je ne vous dirai ni son nom ni sa latitude. Mais, ce jour-là, mon village a ressemblé à tous les villages de France, j'imagine; et par les innombrables cérémonies qu'on y a faites, bien plus encore que par les fêtes, si belles, pourtant, du 14 juillet, à Paris, c'est vraiment ce dimanche-là que la France entière, dans tous ses hameaux, a rendu ses actions de grâce les plus éloquentes à ses fils qui l'ont défendue et sauvée. Le 14 juillet, les vainqueurs ont passé sous l'Arc de Triomphe, mais le 3 août ils sont rentrés chez eux, et le tambour qui les avait rassemblés, il y a un an, est le même qui a battu aux champs en leur honneur pour leur retour. On aimerait qu'un écrivain décrive la physionomie rustique de cette émouvante journée.

Nous nous aimions tous, dimanche matin : cela s'est bien vu au nombre inaccoutumé de personnes réunies dans ma jolie petite église. J'y étais à côté d'un juif et d'un protestant, et tous les membres du conseil municipal, qui ne sont naturellement rien moins que cléricaux, remplissaient les stalles, autour du chœur, sanglés dans de cérémonieuses redingotes, leur beau chapeau haut de forme à la main. La musique du village était là aussi, et faisait retentir les voûtes gothiques d'accents merveilleusement vainqueurs. Et à chaque coin du catafalque, couvert de fleurs, se tenait un jeune garçon de la société de gymnastique, raide comme un piquet, plein d'importance et de dignité. On avait tendu l'église avec des draperies noires, sur lesquelles tranchaient des bouquets de drapeaux tout neufs. Au milieu de la messe, les clairons ont ouvert le bal, et M. le maire, très ému, a lu les noms des enfants du pays morts au champ d'honneur : quarante-cinq, pour huit cents habitants. Après quoi, les petits des écoles ont récité l'Hymne de Victor Hugo : un quatrième vers, tout le monde pleurait.

C'est dans ces moments-là que la France apparaît vraiment aux yeux de tous comme une personne, une mère, une amie chérie. On voudrait pouvoir l'embrasser.

L'après-midi, de nouveau, nous nous sommes rassemblés sur la place, devant la mairie. Discours, chants, fanfares. On a mis les soldats revêtus d'un rang, avec ceux qui sont déjà démobilisés, et les blessés, les mutilés des deux camps, les invalides de guerre, et les enfants de la guerre, ont été défilés devant nous, et à chacun d'eux ont été remis un petit bouquet. Tout cela était simple, direct, spontané. Rien d'officiel, rien de commandé. C'était très touchant et très beau. Après quoi, nous nous sommes comptés quatre, et civils d'hier, civils de demain, les uns en veston, les autres en uniforme, nous avons fait le tour du pays, au pas bien marqué, en chantant, clairon et tambour en tête. Après quoi, chacun est rentré chez soi, très content, très fier, bienveillant à l'égard de tous. Ce fut un beau dimanche.

Si je me permets de vous mettre cet humble tableau sous les yeux, mon cher lecteur, c'est qu'un même moment où les compositions, dans tous les petits villages de France, les autres Français en composaient un tout pareil, au même instant, chacun par leur nom, nos quinze cent mille morts étaient pelés, entre deux roulements de tambour, afin que les survivants se souviennent, et que les enfants n'oublient pas. — EMILE HENRIOT.

La clause impossible

Un riche marchand établi aux Indes, M. William Wallace, légua, par testament, une somme de 250.000 livres sterling à ses deux fils, en spécifiant que, « s'ils ne parvenaient pas à acquiescer le titre de baron, cette somme serait acquise au Trésor britannique ». Or, l'un des deux héritiers conditionnels étant mort, le survivant, qui n'avait pas acquis le titre de baron, revendiqua la succession, en faisant valoir qu'une clause pareille est contraire à la morale publique.

Cette clause, déclare, au surplus, l'avocat du testateur, est immorale à plusieurs points de vue. Elle peut influencer singulièrement les officiers de la Couronne chargés de la distribution des titres. Elle peut inciter d'autres personnes à employer, pour obtenir ces honneurs, des moyens contraires à la probité. D'ailleurs, la clause en question, dont la réalisation ne dépend

pas uniquement de l'héritier, mais est plutôt subordonnée à l'initiative de la cour, semble pouvoir être rangée dans la catégorie des conditions annulables par impossibilité.

Les juges ont ajourné leur décision, attendant avec beaucoup d'intérêt par le public, etc., par l'héritier conditionnel.

A propos d'échecs

Si, aux yeux du naturaliste, le cheval est le plus bête des animaux, le champion du monde du jeu d'échecs, qui vient, en une seule soirée, de jouer simultanément vingt-huit parties avec les joueurs les plus réputés du pays, qu'il lui arrive de perdre et de gagner, et l'on admire Napoléon dictant des lettres à sept ou huit secrétaires! Avant la guerre, le champion du monde pour le noble jeu se trouvait être Emmanuel Lasker, que ses insultes gratuites autant que grossières à l'adresse de l'Éclaireur ont éloigné de toutes les tables de jeu des pays alliés.

C'est à Londres, où il va disputer un nouveau match, que se trouve en ce moment M. José Casablanca, le champion du monde du jeu d'échecs, qui vient, en une seule soirée, de jouer simultanément vingt-huit parties avec les joueurs les plus réputés du pays, qu'il lui arrive de perdre et de gagner, et l'on admire Napoléon dictant des lettres à sept ou huit secrétaires! Avant la guerre, le champion du monde pour le noble jeu se trouvait être Emmanuel Lasker, que ses insultes gratuites autant que grossières à l'adresse de l'Éclaireur ont éloigné de toutes les tables de jeu des pays alliés.

Si le prince de Galles trouve partout, au Canada, les preuves des progrès énormes accomplis dans ce pays au cours des soixante dernières années, il ne connaîtra pas la pittoresque splendeur qui marqua l'arrivée de son grand-père, en 1860.

Le jeune prince et sa suite aborderont Ottawa par voie d'eau, accompagnés d'une suite de cent cinquante caméras montées par des Indiens vêtus de leur tunique écarlate. Il semblerait, écrit un contemporain, qu'un nuage de teinte rouge obscurcirait les eaux limpides, et, à mesure que s'approchait la procession, on entendait les chants rapides des rameurs canadiens et on apercevait les lignes aiguës et allongées des canots dans les proues, aux ornements bizarres, fendaient l'eau comme des flèches, sans faire la moindre bruit et sans troubler la nappe tranquille de la rivière.

Ambidextre

Il n'est pas rare de nos jours de voir des jeunes gens se servir de leur main gauche pour écrire, et même jouer du tennis. Dans la dactylographie et la musique, les deux mains ne jouent-elles pas un rôle également important? Pourquoi, en des milliers d'autres occasions, la dextre est-elle jugée supérieure à la senestre, ou plutôt pourquoi permet-on à la première d'acquiescer aux dépens de la seconde habileté et souplesse?

Ce préjugé a, de nos jours, beaucoup perdu de sa force, pour ne pas dire de sa virulence, mais les temps ne sont pas éloignés où se servir de la main gauche était considéré comme une pratique peu respectable! On réprimandait l'enfant qui s'obstinait à ne point se servir de sa « belle main ». Et, cependant, savoir se servir également bien des deux mains est une supériorité indéniable et qu'eussent appréciée surtout les malheureux qui, au cours de la guerre, perdirent leur bras droit. L'homme fait éprouver beaucoup plus de peine que l'enfant à faire l'éducation de ses deux mains; aussi, n'hésitions pas à apprendre aux petits l'art d'être ambidextre.

« LES LIVRES A 9 SOUS »

Profil de femme, de Paul Bourget, vient de paraître à 45 centimes!

La double méprise, de Claude Farrère, vient de paraître à 45 centimes!

Septième mariée, de Marcel Prévost, vient de paraître à 45 centimes!

Une Renarde, de Max et Alex Fischer, vient de paraître à 45 centimes!

Le prix Goncourt, de Gyp, vient de paraître à 45 centimes!

Ces cinq petits chefs-d'œuvre ont été publiés par Une Heure d'oubli... l'extraordinaire collection nouvelle de l'éditeur Flammarion.

Achetez-les, lisez-les.

« LES LIVRES A 9 SOUS »

Profil de femme, de Paul Bourget, vient de paraître à 45 centimes!

La double méprise, de Claude Farrère, vient de paraître à 45 centimes!

Septième mariée, de Marcel Prévost, vient de paraître à 45 centimes!

Une Renarde, de Max et Alex Fischer, vient de paraître à 45 centimes!

Le prix Goncourt, de Gyp, vient de paraître à 45 centimes!

Ces cinq petits chefs-d'œuvre ont été publiés par Une Heure d'oubli... l'extraordinaire collection nouvelle de l'éditeur Flammarion.

Achetez-les, lisez-les.

PONT DES ARTS

Dans le numéro d'août de la Marche de France : Où en sommes-nous? par M. Jean d'Arcy. Pour notre marine de commerce, par M. Emile Berthelot. Comment je me suis échappé, par M. Fabry Welter. Nos soldats de guerre, par M. Emile Hénin. Gendarmes en Alsace, par le colonel Lamberlin. Guillaume II, par un témoin.

Le groupe Claré : Ligue de solidarité intellectuelle pour le triomphe de la cause internationale, vient d'installer définitivement ses bureaux, 42, rue Feytaud, où une permanence est assurée, de 10 heures à midi et de 3 heures à 6 heures, pour tous renseignements et adhésions.

LE VEILLEUR.

ACHATS

Dessin inédit par Henry Fournier.



Bref, vous nous conseillez ce qu'il y a de plus coûteux.

L'avis cher, mesdames!

Ayuntamiento de Madrid

LES PREMIÈRES

GYMNASSE : « A bon chat... » comédie de MM. Pierre Veber et Marcen. — ODEON (matinée de la Fédération du spectacle) : « La Princesse de rêve », pièce en vers de M. Raymond Genly.

Le théâtre semblait avoir définitivement cédé au cinéma, le genre policier. Voici pourtant au Gymnase une fort amusante histoire de voleurs. Elle nous vient d'Amérique et elle a pour auteur M. Marcen. Elle ressemble à un film par le découpage hardi et les rebondissement de l'action. Mais, dès les premières répliques, on s'aperçoit que la pièce est signée Pierre Veber. M. Veber mérite d'être le père adoptif de cet enfant à qui il a certainement appris à parler.

Une bande de voleurs camouflés en bourgeois sous le nom de Brocken, et dont le chef est le jeune fils, Miss Lane, veulent dérober les bijoux de la famille Palmer. Mais Miss Lane s'intéresse, sentimentalement, au jeune Palmer, et celui-ci est épris de la jeune fille. Or, que sont en réalité les Palmer? Une bande de voleurs, qui ne cherchent, eux aussi, qu'à dévaliser les Brocken. Les deux bandes opèrent dans la même nuit et se prennent sur le fait l'une et l'autre. On va s'entendre, quand les agents du fameux détective Fairy, qui est depuis longtemps sur leurs traces, les prennent tous dans le même coup de filet. Mais, surprise! le mystérieux, invincible Fairy n'est autre que Miss Lane. Palmer est également un détective. Ils s'épouseront, et, magnanimes, pardonneront à leurs complices, qui deviendront à leur service de précieux indicateurs!

Tout ce joli monde... a eu un grand succès. L'adresse et l'esprit des auteurs, le talent des interprètes y sont pour beaucoup. Mlle Sarah Rafaëlle porte avec intelligence, avec autorité, un nom pathétique. Elle porte aussi des toilettes choisies. Son succès a été réel et mérité. C'est une jeune première dramatique de grand avenir. On n'a plus à louer la bonne humeur, l'air naturel et savoureux de Mlle Jane Chérel, l'élégance de M. Ruyter, comédien accompli. Citons avec éloges MM. Tché et Gabin, et l'excellent metteur en scène M. Ed. Roze.

La Comédie-Française reprendra, le soir, Notre Jeunesse, de M. Alfred Capus. La pièce de M. François de Curel jouera le théâtre des Arts à partir de mardi.

Opéra-Comique. — Avant-hier, dans le rôle de Manon, Mlle Tessier se distingua tout particulièrement. Sa grâce exquise et son testable talent lui valurent un succès personnel mérité. Le public, charmé, lui prodigua les applaudissements, dont son jeune et vaillant rival, Mlle Clara, recueillit sa part légitime.

Opéra. — La représentation de Salammbô annoncée pour lundi réunira ces remarquables interprètes : Mlle J. Hatto, qui vient de remporter un magnifique succès dans le rôle de Salammbô; M. Francini, ferra sa rentrée dans le rôle de Matho, le vaillant ariste; M. G. Dubois, Rouvier, Gaudan, Noël, Naoum, Mme Courbière, etc.

Le ballet, créé par M. Léo Stalis, et dansé par Mlle Schwarz et M. G. G. Hatto, l'orchestre dirigé par M. Bussac.

Comédie-Française. — Demain dimanche, matinée classique dont le programme sera composé de la Médécine malgré lui et de l'École du Roi, avec M. Paul Mounet dans le rôle d'Édipe.

Opéon. — M. Pierre Daltour, qui a été engagé, en représentations, par M. G. G. Hatto, a été très gracieusement reçu par M. G. G. Hatto, et avait été porté en chaise. On lui pendant deux ans sans nouvelles, jeune et brillant comédien.

Renaissance. — Aujourd'hui, première des matinales du samedi, dites « matinales de la semaine anglaise ».

École des Satyres se sont réunis hier pour un déjeuner intime pour fêter la croix de la Légion d'honneur de leur directeur, M. Alphonse Franck.

Une conférence sur Edmond Rostand. Aujourd'hui, aux samidis de l'École des Lettres, des Arts et du Théâtre, à M. Louis, 10, rue Goussier (place Blanche), 16 h. 30, conférence sur « Edmond Rostand, sa vie et son œuvre », par son confrère Guillo de Saix, avec auditions de M. Maxime Lery, de l'Opéon.

PETITES NOUVELLES

La Comédie-Française reprendra, le soir, Notre Jeunesse, de M. Alfred Capus. La pièce de M. François de Curel jouera le théâtre des Arts à partir de mardi.

Opéra-Comique. — Avant-hier, dans le rôle de Manon, Mlle Tessier se distingua tout particulièrement. Sa grâce exquise et son testable talent lui valurent un succès personnel mérité. Le public, charmé, lui prodigua les applaudissements, dont son jeune et vaillant rival, Mlle Clara, recueillit sa part légitime.

Opéra. — La représentation de Salammbô annoncée pour lundi réunira ces remarquables interprètes : Mlle J. Hatto, qui vient de remporter un magnifique succès dans le rôle de Salammbô; M. Francini, ferra sa rentrée dans le rôle de Matho, le vaillant ariste; M. G. Dubois, Rouvier, Gaudan, Noël, Naoum, Mme Courbière, etc.

Le ballet, créé par M. Léo Stalis, et dansé par Mlle Schwarz et M. G. G. Hatto, l'orchestre dirigé par M. Bussac.

Comédie-Française. — Demain dimanche, matinée classique dont le programme sera composé de la Médécine malgré lui et de l'École du Roi, avec M. Paul Mounet dans le rôle d'Édipe.

Opéon. — M. Pierre Daltour, qui a été engagé, en représentations, par M. G. G. Hatto, a été très gracieusement reçu par M. G. G. Hatto, et avait été porté en chaise. On lui pendant deux ans sans nouvelles, jeune et brillant comédien.

Renaissance. — Aujourd'hui, première des matinales du samedi, dites « matinales de la semaine anglaise ».

École des Satyres se sont réunis hier pour un déjeuner intime pour fêter la croix de la Légion d'honneur de leur directeur, M. Alphonse Franck.

Une conférence sur Edmond Rostand. Aujourd'hui, aux samidis de l'École des Lettres, des Arts et du Théâtre, à M. Louis, 10, rue Goussier (place Blanche), 16 h. 30, conférence sur « Edmond Rostand, sa vie et son œuvre », par son confrère Guillo de Saix, avec auditions de M. Maxime Lery, de l'Opéon.

PETITES NOUVELLES

La Comédie-Française reprendra, le soir, Notre Jeunesse, de M. Alfred Capus. La pièce de M. François de Curel jouera le théâtre des Arts à partir de mardi.

